
In Memoriam

★

Jean MEYNAUD

Après Jean Touchard, décédé au cours de l'été dernier, la Science politique d'expression française vient de perdre l'un de ses plus éminents savants en la personne de Jean Meynaud.

C'est au jeune secrétaire général de la Fondation nationale des Sciences politiques qu'il était en février 1950 qu'incomba la mission périlleuse de donner consistance comme Secrétaire Général à l'Association internationale de Science politique née cinq mois auparavant ; vingt ans après l'AISP fonctionne encore comme il l'avait conçu et ses activités n'ont pas changé de nature : Congrès, Tables rondes, bibliographie internationale de science politique, Abstracts, etc.

L'influence qu'il exerça sur ses collègues de l'époque fut très importante. Il quitta le secrétariat général de la Fondation de la rue Saint-Guillaume presque en même temps que celui de l'AISP en 1954 pour entrer à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes avec la conviction que rien ne changerait de sitôt.

Cela lui valut beaucoup d'inimitié que ses multiples travaux et un certain orgueil intellectuel accentuèrent au cours des ans.

Mais quelle générosité pour la discipline qu'il servait. Notre institut comme les autres associations nationales, lui doit la vie. Le CRISP a toujours trouvé en lui un conseiller d'une haute probité. Quelle sensibilité envers ceux qui eurent le privilège d'être en harmonie avec lui dans la vie et par le travail.

Qui ne se souvient de son « introduction à la science politique » de 1959, le cahier n° 100 de la Fondation nationale des Sciences politiques, résultat de son enseignement général de Science politique à l'Université de Lausanne depuis le mois d'octobre 1955 et des relations personnelles

établies avec les savants qu'il côtoya grâce à ses fonctions à l'AISSP. Pour la première fois, un politiste se risquait à énumérer d'une manière critique les problèmes que rencontrait le professeur ou le jeune chercheur : sources, questions de méthodes, techniques, formulation des hypothèses, terminologie. Il était armé pour le faire et beaucoup de jeunes politistes de langue française lui doivent d'avoir compris ce qu'était la science politique.

Ce premier essai fut suivi d'une série impressionnante de livres, plusieurs par année, parmi lesquels :

- « La Science politique : fondements et perspectives » (1960).
- « Technocratie et politique » (1960).
- « Destin des idéologies » (1961).
- « Les groupes de pression internationaux » (1961).
- « Le Syndicalisme africain » (1963).
- « Rapport sur la classe dirigeante italienne » (1964).
- « Les partis politiques en Italie » (1970).

L'Université de Montréal l'avait attiré voici quelques années et, comme il le fit à Lausanne, il s'ingénia à étudier les problèmes du pays d'accueil : les techniques de suffrage et la question linguistique, qui aurait sans doute donné lieu à de nouvelles publications.

Prémonition ou coïncidence. La mémoire de Jean Touchard fut évoquée dans *Res Publica* (1971, n^{os} 3-4), alors que paraissait le dernier article de Jean Meynaud « Le choc des langues au Québec : le débat actuel », écrit en collaboration avec un collègue canadien.

Ainsi s'interrompt une œuvre dont certains textes demeureront des classiques de la Science politique.

A Madame Jean Meynaud, à ses collègues et collaborateurs de maintenant et de jadis, l'Institut présente ses condoléances.

André Philippart.
